

de la Cour de Paris, il y a encore des gens pour croire au pouvoir de Saint Antoine de Padoue et aux prières de ses ministres, c'est que l'imbécillité humaine n'a pas de bornes.

G. Dv.

## LES OIES ET LES FERMIERS

Nous donnons ailleurs les termes des conclusions de l'avocat d'un journal français, amené à se défendre contre des capucins. C'est la partie sérieuse de l'aventure voici maintenant la partie comique. Pour ne pas la déflorer, nous laissons la parole à notre confrère.

Un jour les oies furent lasses de pondre des œufs et de les élever en beaux oisons riches de chair et de graisse. A quoi bon, en effet, tant de peines et de soins affectueux, puisque les fermiers les prenaient un à un, les vendant ou les mangeant eux-mêmes pour mener large vie ?

Elle résolurent donc, non pas de cesser toute ponte,—elles étaient trop bêtes pour savoir comment s'y prendre, — mais d'écraser l'œuf ou de tuer l'oiseau qui viendrait encore au monde. Ainsi fut fait.— Et elles en furent ravies ; car la juste pitance à elle naguère octroyée était maintenant suffisante. Les fermiers, eux, le furent moins, ayant moins de profit. Leur escarcelle se remplit moins ; ils vécurent moins à l'aise, durent même se priver. Cela ne pouvait durer. A tout prix il fallait savoir pourquoi les oiseaux rapportaient moins. Ils firent donc surveiller leurs troupeaux par des gardes plus vigilants. Une oie fut surprise en train de tuer à coups de bec un oison naissant.

Devant le troupeau des oies, immédiatement rassemblées, un des fermiers, dit à la coupable :

—Ah gredine ! tu extermines tes petits ; tu ne veux pas que je les mange, ou que je m'enrichisse et vive heureux en les vendant !

Puis il tordit le cou à la malheureuse.

Prises de peur, les autres oies applaudirent des ailes, et aussitôt se remirent à pondre et à couvrir. Dès lors, les fermiers, trafiquants d'oisons superbes, retrouvèrent la vie facile et heureuse d'autrefois.

Cette fable n'en est pas une paraît-il.—On m'a conté que pareille chose se passe parmi les hommes, où les gens du peuple sont les oies, et leurs enfants, les oisons que les riches et les puissants, leurs fermiers, tuent à la guerre, à l'usine, aux champs, pour vivre une vie facile et joyeuse.

A. L.